

BOAS: ouverture de l'Aquatis Hotel programmée

L'Aquatis Hotel, 3 étoiles supérieur à Lausanne-Vennes, sera ouvert au grand public dès le 20 mars prochain. Une date en léger retard par rapport aux objectifs initiaux du groupe Boas, basé à Lausanne-Crissier. L'établissement comprend des espaces de conférences d'un total de 610 m² et 143 chambres, soit la plus grande capacité hôtelière de Lausanne. Le centre de fitness avec un spa, un hammam, un sauna, favorisera la détente des clients. L'Aquatis Hotel est également doté d'un restaurant comptant plus de 240 couverts, type «brasserie». Diplômé de l'École hôtelière de Lausanne, Quentin Delohen, son directeur, bénéficie de treize ans d'expérience hôtelière dont une dizaine à la tête d'établissements de qualité en Suisse. Dès l'automne 2016, les clients bénéficieront d'un accès direct et privilégié à l'Aquarium-Vivarium.

ROYAL SAVOY: journée de recrutement à succès

En prévision de la réouverture prévue cet été, l'Hôtel Royal Savoy Lausanne a organisé la semaine dernière une journée de recrutement pour pourvoir les 160 postes nécessaires à l'exploitation de l'établissement. «L'opération a rencontré un énorme succès avec plus de 650 candidats de toute origine, dont 5% de nationalité suisse», a précisé la direction.

GERMANIA FLUG: certification obtenue de l'OFAC

La compagnie aérienne Germania Flug, basée à Glazbrugg dans le canton de Zurich, a annoncé hier avoir reçu l'«Air Operator Certificate» (AOC) suisse de l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC). La compagnie commencera ainsi officiellement ses activités de transporteur aérien comme prévu dans le courant du mois de mars.

SCINTILLA: extension de l'horaire hebdomadaire face à la crise du franc

Invoquant le renforcement du franc, Scintilla, filiale suisse du groupe allemand Bosch, augmente le temps de travail de ses collaborateurs de 40 heures à 41,5 heures par semaine. Cette mesure touche 900 salariés, dans les usines de St-Nicolas (VS) et de Zuchwil (SO). Sur le site valaisan, ce sont près de 600 employés qui depuis le début du mois travaillent plus longtemps pour le même salaire, a indiqué hier Sonja Blöchliger, porte-parole du fabricant d'outillage électrique. Elle confirmait une information parue samedi dans le *Walliser Bote*. A Zuchwil, 290 employés sont concernés et continueront de travailler sur le site soleurois. Ce qui ne sera pas le cas de 230 de leurs collègues, qui comme prévu par le plan de restructuration présenté l'an dernier, quitteront l'entreprise d'ici à 2016. Un plan social a été mis sur pied, précise Sonja Blöchliger.

STRAUMANN: reprise de 44% de Valoc

Le fabricant bâlois d'implants dentaires Straumann prend une participation de 44% dans Valoc. Cette jeune société, établie à Möhlin (AG), est spécialisée dans les fixations de prothèses. Avec ce partenariat, le groupe bâlois étoffe sa gamme de produits, avec notamment un système de fixations pour prothèses dentaires hybrides «innovant» permettant un retrait facilité, a souligné Straumann. — (ats)

MODEL: croissance de 3% l'an dernier

Model, spécialiste de l'emballage, a enregistré en 2014 un chiffre d'affaires en hausse de 3% à 709 millions de francs, a-t-il annoncé hier. Le renchérissement du franc risque de peser cette année sur les recettes. A taux de change constant, les ventes du groupe ont crû de 5,4%. Les effets des monnaies ont été particulièrement importants pour les devises ukrainienne (-30%) et tchèque (-7%).

GALARTIS: partenariat avec Millon

Un partenariat vient d'être scellé entre la société française de ventes aux enchères Millon, établie à Paris, et la société suisse Galartis, de Lausanne, concrétisé par une vente de joaillerie, prévue le 28 mars à Lausanne. Selon les signataires, il s'agit d'une «première franco-suisse dans le monde des enchères». Avec ce partenariat, Millon sera présent dans 3 pays francophones, soit la France, la Suisse, et la Belgique où la maison d'enchères est implantée depuis 4 ans. Lors de cette vente inaugurale, organisée dans un palace lausannois, quelque 330 pièces de haute-joaillerie seront dispersées. Cette vente devrait rapporter entre 2,3 et 2,6 millions d'euros. La vente proposera aussi un ensemble de montres et de bijoux provenant de la collection personnelle du musicien de jazz Sidney Bechet (1897-1959).

SPONSORING-MÉCÉNAT**FONDATION BERTARELLI: soutien à Swiss Sailing team**

Partenaire de Swiss Sailing Team depuis 2010, la Fondation Bertarelli confirme son soutien envers la voile d'élite suisse pour 2015. L'organisme national chargé d'organiser et de promouvoir la voile de performance bénéficie ainsi d'un financement conséquent à un an des Jeux Olympiques de Rio.

SAXO BANK: les cyclistes professionnels se mettent au trading

Alberto Contador, Peter Sagan, Ivan Basso et une quarantaine d'autres coureurs, managers et directeurs sportifs de l'équipe de cyclisme professionnel Tinkoff-Saxo participent à l'opération «Trade Like a Pro» lancée par Saxo Bank, le spécialiste du trading et de l'investissement multi-actifs en ligne. Chaque participant investit dans des actions avec une mise de départ - 1500 euros - donnée par Saxo.

AGENDA**MARDI 10 MARS**

Goldbach: résultats 2014
Huber+Suhner: résultats 2014
Galenica: résultats 2014
Geberit: résultats 2014
Lindt&Sprüngli: résultats 2014
LLB: résultats 2014
Peach Property: résultats 2014
Swiss Air Lines: statistiques février
Seco: chiffre du chômage février
AFF/BNS: emprunt Confédération, annonce
BAKBasel: prévisions conjoncturelles 2015
economiesuisse: perspectives conjoncturelles après la décision de la BNS (conférence téléphonique)

Le rééquilibrage pas encore concluant

MIKRON. Les efforts de désensibilisation aux cycles industriels peu visibles sur 2014.

STÉPHANE GACHET

Le contexte est connu, mais le durcissement de l'environnement d'affaires semble une fois encore toucher plus durement Mikron que les autres concurrents cotés en Suisse. Le groupe, basé à Langenthal Berne (et siège du holding à Bienne) avec unités de production domestiques à Boudry Neuchâtel et Agno Tessin, a rendu des résultats annuels une nouvelle fois peu engageants. Le constructeur de machines-outils et centres d'usinage a accusé une péjoration importante de sa marge opérationnelle, retombée sous la barre des 2% au niveau Ebit. Sous l'objectif de la direction. Nettement sous la moyenne sectorielle, à près de 5%, où se situe d'ailleurs le groupe saint-gallois Starrag, qui a publié vendredi dernier. Le résultat a, malgré sa faiblesse, démontré à sa mesure le bon fonctionnement du modèle. Les deux grandes divisions de Mikron (automatisme et machining), ont travaillé de manière contrastée. L'automatisme revenant cette année en zone positive, alors que la construction de machines-outils affiche une perte. Soulignant l'effet stabilisant recherché depuis longtemps par le management - réel, même s'il se joue sur l'année sous revue à un niveau très bas. Parmi les bonnes nouvelles, il faut en particulier souligner l'importante croissance enregistrée aux Etats-Unis, représentant 25% du chiffre d'affaires total, surcompensant le mauvais climat d'affaires en Europe (toujours la part dominante,



BRUNO CATHOMEN. Il a déjà réussi le pari de stabiliser le management et la stratégie.

avec 63% des ventes consolidées). Le résultat final doit toutefois beaucoup à l'activité real estate, qui a soutenu la marge Ebit pour près de 0,8% selon Vontobel. Côté valorisation, il n'y a pourtant pas eu d'effet de surprise. Mikron a réussi à maintenir sa valorisation à près de 105 millions de francs, avec un titre proche de 6,35 francs, sans pression et quasiment sans échange hier. Exactement le prix atteint il y a une année, après la publication de résultats sous les attentes et une chute de 4,5% sur une seule séance. La perspective d'upside reste très limitée à ce stade, motivant Vontobel à confirmer sa recommandation à la vente. Le broker souligne par ailleurs que les projections de stabilité du management semblent improbables en raison de l'impact très lourd du franc sur le groupe, majoritairement exposé à la monnaie domestique (pour près de 65% des coûts estime Vontobel). C'est une semi-surprise, Mikron a habitué depuis longtemps à générer extrêmement peu de valeur pour l'investisseur. Le titre profite (comme

d'autres dans le secteur) essentiellement de la position de soutien d'actionnaires patrimoniaux, en l'occurrence Ammann Group (41,6%) et Rudolf Maag (14,1%). A noter encore que le dividende, réintroduit en 2013 après une pause de 13 ans, sera divisé par deux, passant de 10 à 5 centimes par action, pris cette année sur les réserves. Avec un chiffre d'affaires de 244,8 millions, Mikron ne parvient à l'évidence pas encore à la masse critique nécessaire pour démontrer complètement l'efficacité de son modèle. Le management continue malgré tout à défendre ses options. En particulier le développement d'activités moins directement exposées à la cyclicité des investissements industriels. Il est question de la production d'outils (mèches, fraises, etc.) et de services, qui représentent un peu moins de 70 millions de revenu en 2014, en hausse notable par rapport à 2014. Le groupe n'a toutefois toujours pas réussi à limiter sa dépendance à sa clientèle historique, l'automobile (41%) et la pharma (33%), renforçant d'autant l'exposition de Mikron aux cycles propres à ces deux industries. ■

LE GROUPE AFFICHE UNE DÉPENDANCE IMPORTANTE ET RISQUÉE À SA CLIENTÈLE HISTORIQUE (PHARMA ET AUTOMOBILE).

Nouveau recul de la rentabilité

Mikron a enregistré en 2014 un nouveau recul de son bénéfice, après une chute en 2013, soutenu par le segment Automation. Le dividende a été amputé de moitié. Le chiffre d'affaires, publié en janvier, s'était avéré en légère augmentation et les entrées de commandes quasi-stables. Pour 2015, le groupe se montre prudent et prévoit des résultats comparables à ceux de l'année écoulée. En janvier, le groupe avait déjà dévoilé des ventes en hausse de 3,3% à 249,1 millions de francs. Le bénéfice net a baissé de 8,3% à 2,2 millions de francs. L'EBIT a reculé également de 11,5% à 4,6 millions de francs et la marge correspondante de 40 points de base à 1,8%. Avec un EBIT de 4,6 millions, le groupe estime ne pas avoir atteint ses objectifs de rentabilité. Seul le segment Automation a permis d'améliorer le résultat. Automation a amélioré son EBIT à 2,7 millions, contre une perte de 4,6 millions

l'année précédente. L'augmentation du chiffre d'affaires revient également à ce segment d'activité, avec un bon taux d'utilisation des capacités sur les sites de Boudry et de Denver. L'activité Machining, avec un EBIT de -0,6 millions contre 6,2 millions l'année précédente, a en revanche subi un «cuisant recul», attribué notamment aux fluctuations importantes des entrées de commandes, dont le niveau est jugé peu satisfaisant. Parallèlement, des charges supplémentaires survenues lors de la phase finale de projets de clients ont pesé sur le résultat d'exploitation. Les activités services et outillage ont évolué positivement, ce qui a permis de maintenir le chiffre d'affaires du segment Machining quasiment au niveau de l'année précédente. Cette bonne évolution n'a toutefois pas suffi à compenser l'évolution «décevante» de l'unité. ■

Le laborieux processus des délocalisations

Le syndicat Syna suspecte les entreprises d'utiliser la crise du franc comme prétexte aux transferts d'emplois. Réponse du conseiller en entreprises de KPMG.

Les restructurations d'entreprises sont en augmentation depuis la mi-janvier et l'abandon du taux plancher de l'euro par la BNS. Certains les soupçonnent de tirer profit de la situation en prenant des mesures de démantèlement, telles que des délocalisations à l'étranger. Un millier d'emplois, dans le secteur de l'industrie de production principalement, seront supprimés en Suisse durant les prochains mois en raison du franc fort, selon les annonces officielles. La plupart de ces postes seront délocalisés à l'étranger.

Un tiers des firmes songerait même à réduire leurs effectifs pour faire face à l'appréciation du franc, selon l'étude du cabinet américain de conseil Mercer menée auprès de 62 sociétés. Quelque 8% des entreprises interrogées ont déjà concrètement mis en oeuvre une telle mesure. La pression est particulièrement forte pour les firmes actives à l'exportation. Une situation qui s'est envenimée avec le cours actuel de l'euro de 1,07 franc, qui correspond à une valorisation de 10% par rapport au niveau d'avant le 15 janvier.

Syna estime que «les mesures de restructuration qui, en temps normal, sont impopulaires, se font actuellement sous le couvert de la crise due au franc fort». Mathias Regotz, vice-président du syndicat, critique le fait que beaucoup d'entreprises profitent de l'instabilité de la situation.

Le syndicaliste est cependant conscient que «certaines sociétés ont, en raison de l'abandon du cours plancher de l'euro, le couteau sous la gorge, et ce, à moyen terme».

Il faut en revanche tirer la sonnette d'alarme lorsque des firmes refusent aux syndicats l'accès aux comptes des entreprises et quand des représentants des employés ne prennent pas part aux négociations des mesures, comme cela peut se constater en ce moment. Le conseiller en entreprises de KPMG Peter Schmid juge, quant à lui, très improbable que des sociétés tirent profit de la situation. «Personne ne se déplace à l'étran-

ger sans en être forcé, d'autant plus que de nombreuses organisations ont fait de mauvaises expériences une fois sur place», affirme-t-il. Une délocalisation d'emplois hors des frontières suisses signifie devoir renoncer à de multiples avantages tels qu'un excellent savoir-faire, une main-d'oeuvre flexible et motivée, une situation de marché attrayante, une stabilité politique et des taux d'intérêt bas. Déplacer des postes reflète un processus de longue haleine. Une telle mesure ne peut être adoptée qu'après de mûres réflexions, sait d'expérience Peter Schmid. L'appréciation du franc a cependant pu accélérer le phénomène, mettant certaines entreprises en péril, ajoute-t-il.

Les projets de transfert se réalisent toujours sur le long terme, une évaluation précise des possibles lieux d'implantation étant nécessaire, explique le conseiller en entreprises. Lorsqu'une décision est prise, il faut encore compter entre 9 et 18 mois, voire plus, jusqu'à ce que l'infrastructure soit réalisée. Le spécialiste thurgovien en équipements du bâtiment, AFG Arbonia-Forster, a annoncé la semaine dernière qu'il allait délocaliser chez le fabricant de fenêtres Ego-Kiefer 150 à 200 postes d'Altstätten (SG) en Slovaquie, où il est déjà présent, d'ici à 18 mois. La société de maintenance aérienne SR Technics va elle aussi biffer 250 emplois en Suisse en l'espace d'une année, pendant que de nouveaux postes seront créés à Belgrade.

Dans le cas d'une entreprise déjà partiellement implantée hors de Suisse, une délocalisation peut se faire assez vite, estime le professeur d'économie Bruno Waser. Un constat qui corrobore l'observation de Syna selon laquelle les sociétés exploitant une usine à l'étranger font partie de celles qui ont rapidement annoncé un démantèlement.

Une délocalisation à l'étranger n'est envisageable que dans l'objectif d'améliorer la compétitivité de la firme, affirme Peter Schmid et Bruno Waser à l'unisson. Des mesures de restructuration doivent avant tout servir à optimiser les structures existantes au niveau organisationnel et technique.

Environ deux tiers des entreprises suisses déplacent leurs activités vers les pays européens, un tiers vers l'Asie, selon des relevés de la Haute école de Lucerne, où enseigne Bruno Waser. — (ats)